

Une rétrospective aux Musées royaux des Beaux-Arts

Rik Wouters en pleine lumière

Michel PAQUOT



L'histoire de l'art est rythmée par de grands courants artistiques. Or, il est périlleux de vouloir rattacher Rik Wouters (1882-1916) à l'un d'eux. Si certaines de ses toiles éclatantes de couleurs font penser à Matisse, il ne peut être rattaché au fauvisme. Et si plusieurs de ses paysages évoquent le précubisme de Cézanne, il n'est en rien cubiste. D'ailleurs, il se méfiait de ce type de modernisme qu'il ne comprenait pas.

Son inspiration, il la puisait dans son entourage immédiat : des intérieurs de maisons, des natures mortes, des amis et, surtout, Nel, son épouse et modèle. Cette peinture du quotidien marquée par « l'urgence du bonheur », comme l'écrit Michel Draguet dans la préface du catalogue, « participe d'une esthétique générale qui se révèle singulière au sein des avant-gardes historiques ».

Né à Malines en 1882, Rik Wouters, fils d'un fabricant de meubles, com-

mence sa formation artistique à douze ans en sculptant des motifs décoratifs.

AMOUR ET MISÈRE

En 1897, il s'inscrit à l'Académie des Beaux-Arts puis, trois ans plus tard, à celle de Bruxelles. Il y suit notamment des cours de sculpture d'après nature de Charles Van der Stappen. C'est en effet à la fois dans la peinture et dans la sculpture qu'il va s'accomplir. À 22 ans, il fait une rencontre qui sera fondamentale, tant dans sa vie que dans son œuvre, celle de Nel, alors âgée de 16 ans, qui pose pour différents artistes. Ils se marient en 1905 et s'installent à Watermael. Mais le succès ne vient pas, et la misère les contraint à déménager à Malines, chez le père de Rik qui met un coin de son atelier à la disposition de son fils.

Après l'échec de sa première exposition au cercle artistique *De Distel* (*Le Charbon*), il détruit toutes ses sculptures, sauf une. Pour gagner sa vie, revenu à Bruxelles, il exécute

des travaux purement alimentaires, comme de la peinture décorative sur porcelaine. Ce n'est qu'à la fin de la décennie que la critique commence à s'intéresser à lui. Il participe à deux événements majeurs, l'Exposition universelle de Bruxelles de 1910 et le Salon des Indépendants de 1911. Mais, si les articles sont encourageants, les ventes ne viennent pas.

MENSUALISÉ

Une autre rencontre va être déterminante pour lui, et marquer le début de sa prospérité, celle de Georges Giroux. Dans la galerie que cet homme de lettres bruxellois vient d'ouvrir à côté du commerce de mode de sa femme, Wouters expose treize sculptures, six peintures et plusieurs dessins. Et ce n'est pas tout : son nouveau mécène le mensualise et lui assure un pourcentage sur le produit de ses ventes. À trente ans, l'artiste brabançon est dès lors libéré des soucis financiers. Ce qui lui permet, notamment, d'aller à Paris découvrir des

Portées & Accroches

PEYO, QUEL SCHTROUMPF !

Comment les Schtroumpfs ont-ils été créés ? Comment, après Johan et Pirlouit ou Benoît Brisefer, ces petits héros bleus ont-ils pu connaître un tel succès mondial ? Qui était Peyo, leur créateur, à l'état civil Pierre Culiford ? Après Hergé et Franquin, cet autre grand de la BD belge méritait qu'on lui consacre une exposition. C'est chose faite à la Fondation Folon.

Peyo a rétrospective, Fondation Folon, Drève de la Ramée, 6a, 1310 La Hulpe. Ma-Ve 9-17h, WE 10-18h, jusqu'au 27/8 www.fondationfolon.be

CULTURES LOCALES

Mondialité présente des œuvres d'art visuelles dans la perspective élaborée par Édouard Glissant et son appel à un dialogue mondial qui respecte les cultures locales. Pour lutter contre les forces de la mondialisation qui ont tendance à gommer l'originalité des formes d'expression indigènes et nous dirigent vers la disparition des phénomènes culturels.

Mondialité, du 18/04 au 27/09, Fondation Boghosian-Villa Empain, 67 avenue Franklin Roosevelt, 1050 Ixelles. <http://www.villaempain.com>



© www.fine-arts-museum.be

Cette exposition réunit quelque deux cents peintures, dessins, aquarelles et sculptures. Elle permet de découvrir un peintre de la couleur et de la joie, mort à trente-trois ans.

INCLASSABLE.
Sa peinture est le prolongement du regard.

peintres qu'il admire, Cézanne, Van Gogh ou Matisse. Et à Boitsfort, où il vit désormais, il renouvelle son art en se lançant dans la peinture de plein air. Sa palette s'éclaircit, ses couleurs gagnent en vivacité.

Mais, hélas, ce temps béni est interrompu par la déclaration de guerre. Mobilisé le 31 juillet 1914, il est envoyé au front dans la région liégeoise. Ses lettres témoignent de son amertume et de son incompréhension. Les horreurs dont il est témoin le désespèrent et Nel lui manque terriblement. Et il est victime de terribles maux de tête. Fait prisonnier, il est envoyé dans un camp aux Pays-Bas où il se remet au dessin et à l'aquarelle. Mais sa santé se détériore et, après une opération, il s'installe avec sa femme à Amsterdam. C'est dans cette ville qu'il connaît enfin la reconnaissance tant espérée : le Stedelijk Museum présente, début 1916, la première exposition d'ensemble de son œuvre. Un succès dont il ne profitera pas. Après des mois de souffrance et avoir perdu

un œil ainsi qu'une partie de la mâchoire, il meurt le 11 juillet d'un cancer de la mâchoire supérieure.

HÉDONISME

L'œuvre de Rik Wouters, éclatante de force et de couleurs, ne traduit pas cette existence marquée par la misère et la difficile reconnaissance. « *Il s'agit avant tout d'une expérience esthétique difficile à décrire avec des mots*, écrit Frederik Leen, l'un des commissaires de l'exposition. *Ce qui est déterminant, ce n'est pas ce qu'il représente précisément, mais bien la façon dont le thème est traité.* » Et, selon le préfacier Michel Draguet, il fait de la lumière, à l'instar Matisse, « *un vecteur hédoniste* ».

Fruit de l'association de deux plus grands musées des beaux-arts belges, ceux de Bruxelles et d'Anvers, cette exposition est la première rétrospective de ce type consacrée à cet artiste disparu il y a un peu plus d'un siècle. Elle rassemble environ deux cents

œuvres, dont certaines n'ont jamais été montrées. Elle s'ouvre par un panorama biographique où le récit de la vie de Wouters se voit illustré par une sélection d'œuvres de techniques, d'inspiration et de formats très différents.

Comme le parcours parmi les œuvres permet de le découvrir, Wouters aime peindre

sa petite maison de Boitsfort, des vues à partir de la fenêtre,

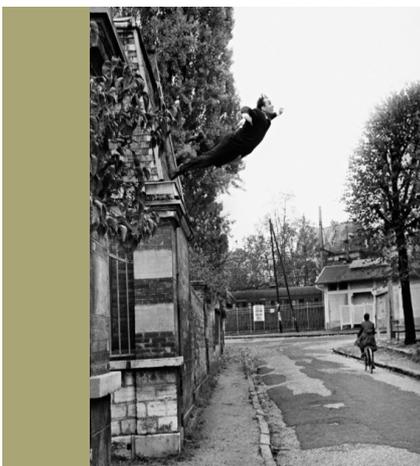
« Il a connu une reconnaissance tardive. »

Nel assise, à la fenêtre ou vaquant à ses occupations habituelles... Il prend aussi comme modèles ses amis, les époux Giroux ou le collectionneur Simon Lévy. Sa peinture est « *le prolongement du regard* », a écrit un critique. Ses différents autoportraits – au cigare, au chapeau vert, au bandeau noir – sont placés non loin les uns des autres. Et un espace est réservé à ses très belles aquarelles sur papier.

Et au milieu de tous ces tableaux, sont disséminées ses sculptures. Des visages enfantins, dont la finesse et la subtilité font penser à Rodin. Des bustes, pris aux épaules ou carrément à la taille, comme pour James Ensor, dont il fut proche. Mais, surtout, s'imposent ses trois bronzes monumentaux. *La Vierge folle*, inspirée d'Isadora Duncan, jeune femme élançée reposant sur une pointe de pied ; l'évanescant *Rêverie* ou l'intrigant *Les Soucis domestiques*. ■

Rik Wouters, jusqu'au 2 juillet 2017. Aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, 3 rue de la Régence, 1000 Bruxelles. Ma-ve 10-17h, sa-di 11-18h.

www.fine-arts-museum.be



YVES KLEIN EN APESANTEUR

La photo impressionnante d'un personnage qui se jette dans le vide accueille le visiteur. Yves Klein se lance dans l'élément qui le fascine : l'écart entre la réflexion et le mouvement, l'entre-deux de la réalité qui s'installe juste au moment du temps arrêté. Cette halte permet l'exploration de chacune des couleurs,

jusqu'à ce qu'elles deviennent le miroir de ce qu'on est. Elles peuvent dès lors tout : épouser la danse des corps ou jaillir au cœur de l'union impossible entre le feu et l'eau. Cette exposition lumineuse donne à voir une peinture faite d'actes en apesanteur, figés hors du temps.

Yves Klein *Theatre of the void*, jusqu'au 20 août, BOZAR, 23 rue Ravenstein, 1000 Bruxelles. <http://www.bozar.be/fr/activites/119802-yves-klein>

FORT DE CAFÉ

Couleur Café se tiendra cette année dans le parc au pied de l'Atomium, renouant avec son esprit d'origine. Davantage de reggae, hip-hop, world music, soul, funk et musique électronique, moins de pop-rock. Le tout accompagné d'un souci culinaire et écologique qui a fait sa renommée.

Du 30 juin au 2 juillet.

<https://www.couleurcafe.be/fr/>